

12 - **Seul dans l'Annapurna** - Avec la neige qui brille au soleil et saupoudre le moindre rocher, le décor est d'une radieuse beauté qui me touche infiniment. La transparence est absolue. Je suis dans un univers de cristal. Les sons s'entendent mal. L'atmosphère est ouatée. Une joie m'étreint. Je ne peux la définir. Tout ceci est tellement nouveau et tellement extraordinaire ! Une coupure immense me sépare du monde. Ici la présence de l'homme n'est pas prévue, ni peut-être souhaitée. Et pourtant, c'est sans aucune crainte que nous nous élevons.

Maurice Herzog

13 - **Lettre d'un père à sa fille** - Je suis seul, lisant tes chères petites lettres avec les larmes aux yeux. Dans une quinzaine de jours, je vous reverrai, je vous embrasserai ; nous en aurons pour longtemps à être ensemble, et je serai bien heureux. Continue d'être bonne et douce et de faire ma joie ; sois attentive et tendre avec ton excellente mère. Elle vous aime tant et est si digne d'être aimée ! Toutes les nuits, je regarde les étoiles comme nous faisons le soir sur le balcon et je pense à toi. Je vois avec plaisir que tu aimes et que tu comprends la nature.

Victor Hugo

14 - **Une partie de pêche** - Un jeudi, de grand matin, debout sur une roche, je laissai flotter ma ligne dans le tourbillon des belles eaux claires. Ah ! Quel bonheur quand, au bout de quinze à vingt minutes, en allongeant et retirant lentement l'amorce sur l'eau agitée, tout à coup une secousse répétée m'avertit que le poisson avait mordu et qu'ensuite le bouchon descendit comme une flèche habilement lancée... C'était un gros ! Je le laissai filer, et puis, relevant la gaule à la force du poignet, une truite colorée fila dans les airs et se mit à sauter au milieu des ronces coupées et des herbes pleines de rosée.

Erckmann Chatrian

15 - **Souvenirs d'enfance** - Le soir, lorsqu'il faisait noir, que les chiens de la ferme voisine commençaient à hurler et que la vitre de notre petite cuisine s'illuminait, je rentrais enfin. Ma mère avait commencé de préparer le repas. Je montais trois marches de l'escalier du grenier : je m'asseyais sans rien dire et, la tête appuyée aux barreaux froids de la rampe, je la regardais allumer son feu dans l'étroite cuisine où tremblait la flamme d'une bougie... Nous étions une famille heureuse à la nuit lorsque mon père avait accroché les volets de bois aux portes vitrées.

Alain Fournier, *Le grand Meaulnes*

16 - **Pas de soupe** - Il s'étrangle, tousse, éternue, crache et hurle, empoigne à pleine(s) main(s) son verre qu'il lance contre la bonne. Alors, énervée, elle prend sous son bras la tête du moutard et commence à lui entonner coup sur coup des cuillerées de soupe dans le gosier. Il les vomit à mesure, trépigne, se tord, suffoque, bat de ses mains, rouge comme s'il allait mourir étouffé.

Guy de Maupassant

17 - **Le vieux jeune homme** - Il avait trente ans et il passait pour vieux et usé ; sa taille était haute mais courbée comme celle d'un vieillard ; ses cheveux étaient longs mais blancs, ses mains étaient fortes et nerveuses, mais desséchées et couvertes de rides ; son costume était misérable et déguenillé, il avait l'air gauche et embarrassé ; sa physionomie était pâle, triste, laide et même insignifiante.

Gustave Flaubert

18 - **Une enquête de Sherlock Holmes** - Le train s'arrêta à une petite gare et nous descendîmes. Dehors, derrière la barrière basse, une voiture attelée attendait. Notre arrivée prit l'allure d'un grand événement : le chef de gare et les porteurs se disputèrent nos bagages. Mais je m'étonnai de voir près de la porte deux militaires appuyés sur leurs fusils qui nous dévisagèrent attentivement quand nous passâmes devant eux. Le cocher salua Sir Henry Baskerville et mit nos bagages dans la voiture qui démarra aussitôt. Nous nous engageâmes sur la route large et blanche qui menait au château.

Sir Arthur Conan Doyle

19 - **Préparation du journal télévisé** - Le journal se prépare durant des conférences au cours desquelles les informations sont données, triées et préparées. La première réunion permet déjà de faire un premier choix parmi les informations et d'envoyer sur place les équipes de journalistes ; la deuxième sélectionne, parmi les informations recueillies, celles qui seront diffusées ; la troisième réunion consiste à organiser minutieusement le journal télévisé.

20 - **Un requin-baleine** - Le monstre est un requin-baleine. Sa tête atteint une telle grosseur et une telle laideur qu'elle nous impressionne. Elle est large et plate comme celle d'une grenouille, avec des petits yeux placés latéralement et des mâchoires de crapaud d'un mètre d'ouverture, agrémentées de longues franges aux coins. Un corps énorme la prolonge, mais la longue queue pointue et la mince nageoire caudale, dressée en l'air, prouvent que l'animal n'appartient à aucune espèce de baleine.

D'après Thor Heyerdhal L'expédition du Kon-Tiki

21 - **Deux amis** - On n'a jamais fini de s'amuser avec un chien. Le mien gambade follement ; je le caresse, il se remet à courir ; j'essaie vainement de le rattraper. Il s'arrête soudain ; il a aperçu un oiseau qui s'est caché dans la haie ; puis le voilà intéressé par un vieil os avec lequel il jongle. Et pendant que je suis occupé à chercher des plantes, il joue aux quatre coins avec un papillon, tout en mordillant les fleurs que j'ai cueillies.

R. Cotard

22 - **Mon ami Lili** - Avec l'amitié de Lili, une nouvelle vie commença pour moi. Nous restions souvent étendus sous les sapins, nous bavardions à voix basse pendant des heures. Lili savait tout : le temps qu'il ferait, les sources cachées, les ravins où l'on trouve des champignons. Avec un roseau, il fabriquait une flûte à trois trous... En échange de tant de secrets, je lui racontais la ville : les magasins où l'on trouve de tout, les expositions de jouets à Noël, les fêtes foraines.

Marcel Pagnol

23 - **Au jardin** - Les enfants avaient aperçu le jardin : rien ne put les retenir. Ils s'en emparèrent à l'instant même, courant, s'appelant, ravis, se croyant égarés. Il y avait des fleurs autant qu'on en pouvait rêver. Il y avait surtout des coins qu'on n'avait pas cultivés depuis longtemps et où poussaient buissons, arbustes, herbes. Il y avait tant de fruits qu'on ne ramassait pas ceux qui tombaient. Le propriétaire autorisa le pillage des treilles. Les garçons étaient ivres de raisins.

Victor Hugo.

24 - **Un déjeuner en plein air** - Nous construisîmes un foyer en rapprochant trois grosses pierres, puis, au-dessus d'une crépitante braise de romarin, Lili installa, sur un carré de grillage qu'il avait apporté, trois côtelettes et trois saucisses. Elles pleurèrent de grésillantes larmes de graisse, dont la fumée lourde et nourrissante me fit saliver comme un jeune chien. Ce déjeuner fut délicieux. Lili taillait ses bouchées de pain avec son couteau et il mangeait gravement, la joue gonflée, dans un silence presque solennel.

Marcel Pagnol. *Le temps des secrets*.

25 - **Au bord de l'eau** - L'enfant arriva tout près de l'eau. Quelques poissons folâtraient, rapides, dans le courant clair. Une petite grenouille verte sauta sous ses pieds. Il essaya de la prendre. Elle lui échappa. Il la poursuivit et la manqua trois fois de suite. Enfin, il la saisit par l'extrémité de ses pattes et se mit à rire en voyant les efforts que faisait la bête pour s'échapper. Elle se ramassait sur ses grandes jambes, puis d'une détente brusque, les allongeait subitement tandis que, l'oeil tout rond, avec un cercle d'or, elle battait l'air de ses pattes de devant qui s'agitaient comme des mains.

Guy de Maupassant.

26 - **Chemin de Provence** - Il était, bien joli, ce chemin de Provence. Il se promenait entre deux murailles de pierres cuites par le soleil, au bord desquelles se penchaient vers nous de larges feuilles de figuier, des buissons de clématites et des oliviers centenaires. Au pied des murs une bordure d'herbes folles et de ronces prouvait que le zèle du cantonnier était moins large que le chemin. J'entendais chanter les cigales et sur le mur couleur de miel de petits lézards gris, immobiles, la bouche ouverte, buvaient le soleil.

Marcel Pagnol. *La Gloire de mon Père*.

27 - **Départ au crépuscule** - Au moment du départ, tout va bien. Le postillon fait claquer son fouet, les grelots des chevaux babillent joyeusement ; le mouvement de la voiture donne à l'esprit de la gaîté et le crépuscule de la mélancolie. Peu à peu, la nuit tombe, la conversation des voisins languit, on sent ses paupières s'alourdir, les lanternes s'allument... Il fait tout à fait nuit, on s'endort. C'est précisément ce moment-là que la route choisit pour devenir affreuse ; les bosses et les fondrières s'enchevêtrent, la malle se met à danser...

Victor Hugo.

28 - **Sombre dimanche** - J'ai retourné ma chaise et je l'ai placée comme celle du marchand de tabac parce que j'ai trouvé que c'était plus commode. J'ai fumé deux cigarettes, je suis rentré pour prendre un morceau de chocolat et je suis revenu le manger à la fenêtre. Peu après, le ciel s'est assombri et j'ai cru que nous allions avoir un orage. Il s'est découvert peu à peu cependant. Mais le passage des nuées avait laissé sur la rue comme une promesse de pluie... Je suis resté longtemps à regarder le ciel. À cinq heures, des tramways sont arrivés dans le bruit.

Albert Camus. *L'Étranger*.

29 - **La danseuse et la chèvre** - Dans un vaste espace laissé libre parmi la foule, une bohémienne dansait. Elle tournait, elle tourbillonnait sur un vieux tapis, jeté négligemment sous ses pieds ; et, chaque fois qu'en tournoyant sa rayonnante figure passait devant nous, ses grands yeux noirs jetaient un éclair. Autour d'elle tous les regards étaient fixes, toutes les bouches ouvertes. La jeune fille s'arrêta enfin, et le peuple applaudit avec amour. Alors, Pierre vit arriver une jolie petite chèvre alerte, éveillée.

Victor Hugo, *Notre-Dame de Paris*.

30 - **Les copains**. - Les copains, un sac sur l'épaule ou une musette en bandoulière, s'avançaient à la file. Ils étaient contents d'une foule de choses, d'avoir une bande de ciel clair sur leur tête, d'être engagés profondément dans une forêt si ténébreuse et d'aller où ils allaient. Ils étaient contents d'être sept bons copains marchant à la file, de porter sur le dos ou sur le flanc de la boisson et de la nourriture et de trébucher contre une racine ou de fourrer le pied dans un trou d'eau. Ils étaient contents d'avoir agi ensemble, et d'être ensemble dans un même lieu de la terre pour s'en souvenir.

Jules Romains. *Les copains*.

31 - **Un travail d'équipe.** - On venait de terminer une superbe machine à vapeur de la force de mille chevaux... Elle s'arrêta un moment comme pour prendre haleine et se laisser admirer. Parmi les deux mille ouvriers de l'usine, il ne s'en trouvait pas un peut-être qui n'eût coopéré à ce beau travail dans la mesure de son talent et de ses forces... Maintenant ils la voyaient, leur machine, debout, dans son ensemble, ajustée pièce à pièce. Et ils étaient fiers. Ils l'admiraient en connaisseurs, la flattaient de leurs grosses mains rugueuses, la caressaient, lui parlaient leur rude langage.

Alphonse Daudet. *Jack.*

32 - **Dans une classe il y a cent ans.** - Aux petits, j'enseignais à déchiffrer les syllabes, aux moyens j'apprenais à tenir correctement la plume pour écrire quelques mots de dictée sur les genoux ; aux grands, je dévoilais les secrets des fractions. Et pour tenir en respect ce monde remuant, donner à chaque intelligence un travail suivant ses forces, tenir en éveil l'attention, chasser enfin l'ennui de la sombre salle, dont les murailles suaient la tristesse encore plus que l'humidité, j'avais pour unique ressource la parole, pour unique mobilier le bâton de craie.

J-H Fabre. *Les Abeilles maçonnes.*

33 - **Le jeu de la diligence.** - Aussitôt, Haugard organise le jeu. En un instant, les chevaux sont attelés, les postillons font claquer leur fouet, les brigands s'arment de couteaux et de tromblons, les voyageurs bouclent leurs bagages et emplissent d'or leurs sacs et leurs poches. Les cailloux de la cour et les lilas qui bordaient le jardin de M. le Directeur nous avaient fourni le nécessaire. On partit. Les brigands nous attendaient dans une gorge d'une montagne affreuse, formée par le perron vitré qui conduisait au parloir. L'attaque fut surprenante et terrible.

Anatole France.

34 - **L'école en plein air** - Garçons et filles portent des cartables, des paniers. Ils apprennent ensemble la figure et le nom des plantes, la vie de la forêt, les habitudes des animaux. Ils grimpent aux arbres et en redescendent avec des nids dans leurs poches. Dans le fond d'eau des fossés, les têtards transparents fuient. Les rainettes bondissent lourdement, les oiseaux sautillent et s'envolent. Parfois ils découvrent au milieu de la route une peau abandonnée par un serpent qui muait. L'été, ils cassent des branches pendantes de châtaigniers pour s'abriter du soleil et boivent dans le filet des fontaines

Paul Nizan